

## MIRBEAU ET LE LANGAGE DES CHIENS

Le document que nous publions aujourd'hui figure dans un manuscrit incomplet de *Dingo*, retrouvé dans les archives de Léon Werth et obligeamment communiqué par son fils, le Dr. Claude Werth. Si Mirbeau n'a pas publié ce qui est visiblement un premier jet, c'est probablement parce que cet embryon de discussion sur l'intelligence des bêtes et le langage des chiens eût mérité un développement qu'il n'était plus en état de mener à bien, ou bien - autre hypothèse - parce qu'il eût paru quelque peu déplacé dans une œuvre de fantaisie.

Quoi qu'il en soit, c'est un sujet qui tient à cœur à notre homme : n'aurait-il pas, au collège de Vannes, eu l'audace de traiter de "*l'intelligence des bêtes*", s'attirant les foudres des "bons pères" jésuites, horrifiés par un tel sacrilège ? "*Mais, malheureux, s'écriait mon professeur, vous niez la divinité de Dieu, et vous renversez tout l'ordre de la création. [...] L'intelligence des bêtes ! [...] Les bêtes ont de l'instinct. [...] Et qu'est-ce que l'instinct ? C'est le diable!*"<sup>1</sup> Un demi-siècle plus tard il récidive pourtant, au risque de s'attirer les sarcasmes, non plus des chantes de l'obscurantisme, mais des scientifiques qui se réclament des Lumières. Preuve de la collusion objective entre Bournisien et Homais, entre les partisans de la révélation divine et les tenants de l'expérimentation prétendument scientifique, entre le dogmatisme des cléricaux et celui des idéologues de la République, qui ne vaut guère mieux. Le scientisme - ici incarné, inhabituellement, par le naturaliste allemand Ernst Haeckel (1834-1919), jadis parti à Ceylan, comme le narrateur du *Jardin des supplices*, à la recherche de "*l'initium protoplasmique*" de la vie - apparaît en effet à Mirbeau comme une des grandes erreurs des temps modernes, voire comme un opium du peuple adapté à l'époque moderne, et dont la nouvelle classe dominante a besoin pour asseoir son pouvoir<sup>2</sup>. Il témoigne d'une présomption inouïe - la prétention à tout éclaircir des mystères de la nature et à dissiper toutes les ignorances - et commet deux graves erreurs de méthode : l'anthropocentrisme et l'anthropomorphisme, qui constituent des oeillères, ou des verres déformants. Le véritable matérialisme<sup>3</sup>, aux yeux de Mirbeau, est beaucoup plus modeste, il sait relativiser les acquis du savoir humain et reconnaître que, "*dans l'ample sein de la nature*", demeureront à jamais d'insondables mystères : "*l'ignoré*" nous entoure de toutes parts. Ce n'est donc pas du tout un hasard si, dans son dernier ouvrage, il choisit comme héros, non pas un homme, mais un chien, Dingo, beaucoup plus capable, comme le gorille de "La Leçon du gorille"<sup>4</sup>, de dessiller nos yeux aveuglés par la lumière. Comme Nietzsche dans *Le Gai savoir*, il semble bien considérer l'homme comme "*l'animal absurde et désastreux*" par excellence, pour avoir "*perdu de la plus dangereuse façon la saine raison animale*"...

Pierre MICHEL

\* \* \*

### Octave MIRBEAU : extrait inédit de *Dingo*

Pierre Chanut, cartésien notoire, automatiste intransigeant et bourru, écrivait, au dix-septième siècle :

- "*Que les bêtes me disent qu'elles ont de l'entendement, et je les croirai sur parole.*"

C'était une insolence gratuite, et une sottise.

Mais La Mettrie<sup>5</sup> répondait justement :

- "*Si elles parlaient, elles prouveraient qu'il n'y a pas de plus grand sot que l'être humain.*

Qu'on leur sache gré de se taire."

1 "Souvenirs", *L'Aurore*, 22 août 1898 (recueilli dans *Combats pour l'enfant*, Ivan Davy, Vauchrétien, 1990, p. 155).

2 Sur cette critique du scientisme, voir ma communication "Mirbeau et le concept de modernité", dans les *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 4, 1997, pp. 12-17.

3 Voir mon article sur "Le Matérialisme de Mirbeau" dans les *Cahiers Octave Mirbeau* n° 4, 1997.

4 Article paru dans *L'Action* le 29 mars 1903. Il est reproduit dans le n° spécial *Mirbeau* de la revue *Europe*, n° 839, mars 1999, pp. 131-134.

5 Médecin et philosophe matérialiste (1709-1751, un temps réfugié à Leyde. Auteur de *L'Homme machine* (1748), où il étend à l'homme le mécanisme de Descartes.

Sur quoi, rapporte M. Roux, il fut condamné à voir ses livres brûlés, sur une place publique de Leyde.

J'ajouterai.

- Qu'on leur sache gré aussi de ne pas écrire. Les chiens, du moins, n'auront pas répandu le flot sans cesse accru de nos erreurs et de nos bêtises sur le monde ahuri.

J'ai lu quelque part dans Haeckel :

- "*Ce qui empêche les animaux d'articuler leurs cris, c'est l'imperfection de leurs cordes vocales.*"

Qu'on professe à Paris, Iena, Stamboul ou Boston, c'est toujours la même histoire !

Pourquoi veut-on que les cordes vocales des chiens soient imparfaites, parce qu'elles ne sont pas physiologiquement pareilles aux nôtres ?... Est-ce que les chiens ont le même langage que nous ? Leurs cordes vocales sont adaptées à leur langage, ou, si vous l'aimez mieux, leur langage est adapté à leurs cordes vocales, comme le langage humain l'est aux cordes vocales de l'homme. Seulement, nous ne connaissons pas le langage des chiens... Et les savants, même les mieux intentionnés, comme Haeckel, honteux de proclamer leur ignorance, crient bien fort, pour sauver leur amour-propre :

- "Les chiens n'ont pas de langage."

C'est ainsi que ce professeur, qui n'appelait jamais le soleil que M. Hélios, résolvait les "énigmes de l'univers"...

*Dingo* (écrit vers 1909-1910)

NOTES